

Lettre aux Amis de Keur Moussa



2009-1

N° 74

De Keur Moussa à Saint-Joseph de Séguéya



Le monastère de Keur Moussa est une fondation de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes (France), entreprise en 1963. Elle offre aux chrétiens du Sénégal la vie contemplative et donne aux non-chrétiens un « témoignage de la majesté et de la charité de Dieu par la vie de travail et de prière des moines » (Décret conciliaire sur l'œuvre missionnaire). De jeunes sénégalais ont été attirés par cet idéal. Quinze frères ont déjà fait profession perpétuelle et onze autres ont prononcé leurs vœux temporaires. Dès les premières années de la fondation, pour répondre aux directives de l'Église, un travail d'adaptation des mélodies et instruments africains a été entrepris pour la prière liturgique, la messe et l'Officie divin, œuvre principale des moines. De nombreuses cassettes et CD témoignent du travail accompli dans ce domaine. Un atelier de

fabrication de koras complète cette œuvre d'inculturation et de promotion du patrimoine culturel du Sénégal d'aujourd'hui.

L'abbaye a repris il y a maintenant près de trois ans une fondation en République de Guinée Conakry : la communauté Saint-Joseph de Séguéya a été érigée en prieuré simple le 29 septembre dernier. Les frères commencent à s'enraciner dans la terre et l'Église de Guinée.



Sommaire

Sommaire :	page 2
Le Mot du Père Abbé :	pages 3 à 7
In Memoriam : Frère Jacques Léturmy :	pages 7 à 11
Ordinations diaconales et sacerdotales :	pages 12 et 13
Nouveau maître de chœur, nouveau cellérier :	pages 13 et 14
Le témoignage d'un Maître Soufi :	pages 15 à 17
Chronique de Keur Guilaye :	pages 18 à 23
Chronique des Servantes des Pauvres du Sénégal :	pages 24 à 27
Chronique des Servantes des Pauvres du Congo :	page 28
Le Mot du Président :	pages 29 et 30
Les adresses de nos communautés :	page 31
Les CD et les SITES de nos communautés	page 32

Le Mot du Père Abbé

« Pour ne pas devenir une idéologie ou un pur exercice mental, dit Benoît XVI dans son Message de Carême, l'aide a toujours besoin de concret pour faire face aux situations de misère. »

Chers Amis,

C'est avec des sentiments de profonde gratitude, une fois de plus, que je viens vous saluer à travers ces lignes, en début de l'année 2009 déjà bien engagée. Heureuse et Sainte Année, à la grâce de Dieu !

Nous entrons dans cette période riche du Temps de Carême qui prépare les chrétiens à la Pâque du Seigneur, en suivant de plus près le Christ qui accomplit la volonté de son Père ; il le dira lui-même : *« Ma nourriture, c'est faire la volonté de Celui qui m'a envoyé »*

« Jeûner volontairement nous aide à suivre l'exemple du Bon Samaritain, qui se penche et va au secours du frère qui souffre. En choisissant librement

de se priver de quelque chose pour aider les autres, nous montrons de manière concrète que le prochain en difficulté ne nous est pas étranger. C'est précisément pour maintenir vivante cette attitude d'accueil et d'attention à l'égard de nos frères que j'encourage les paroisses et toutes les communautés, à intensifier pendant le Carême la pratique du jeûne personnel et communautaire, en cultivant l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et l'aumône. À bien y regarder, le jeûne a comme ultime finalité d'aider chacun d'entre nous, comme l'écrivait Jean-Paul II, à faire un don total de soi à Dieu » (Benoît XVI).

Ce temps du partage avec le prochain est, par le fait même, un moment privilégié de recherche d'une intimité plus grande avec le Seigneur. Ainsi donc, le Carême nous dispose-t-il mieux aux célébrations pascales, avec un cœur purifié et bien disposé.

Voici quelques nouvelles de l'Abbaye. Nous sommes tous touchés par la crise économique mondiale. Si les pays dits « développés » sont touchés combien, à plus forte raison, les pays dits « sous-développés » ? Le Sénégal est donc touché de plein fouet. Sur la question d'une telle

ampleur, nous ne sommes point naïfs ni dupes. Mais malgré les soubresauts, nous restons sans agitations, le regard fixé droit sur celui qui a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire », et encore : « Je suis toujours avec vous jusqu'à la fin des temps ! »

Mais concrètement, qu'allons-nous faire ? Nous contenter de vaines plaintes sur la situation désastreuse de la crise financière mondiale ? Non, nous avons une chance d'avoir une bonne santé, une intelligence saine et du monde encore en famille. Nous nous organisons en conséquence. Cette organisation du travail lucratif est loin d'être parfaite mais nous y sommes mis avec entrain et plein de d'espoir.

Il y a un peu plus d'un an, nous avons lancé l'Agro-alimentaire qui donne de bons résultats, mais son installation est encore de fortune. Nous souhaiterions développer ce domaine pour ne pas trop perdre nos fruits du verger.

Nous nous attelons aussi pour la réorganisation de notre Centre d'accueil, autrement dit, de l'Hôtellerie externe, le « Bois de Manguiers » (ou Notre-Dame de l'Espérance).

En même temps que la communauté grandit, nous nous sentons lâchés progressivement par nos anciens Frères et nos Amis si méritants des débuts de Keur Moussa. Je fais d'abord mention ici du Père Bertrand Bazin, que le Père Dom Roy, alors deuxième Abbé de Fontgombault, nous avait prêté dans les premières années de la fondation. Nos anciens ont gardé du Père Bertrand le souvenir de son inépuisable dévouement dans les durs travaux d'aménagement et de construction des locaux. Depuis son retour à Fontgombault, puis à Randol, Dom Bertrand ne cessait de manifester son fraternel et priant souvenir pour Keur Moussa, et accueillait avec joie nos Frères sénégalais en visite à Randol. En retour, nous prions de tout cœur pour le repos de son âme.

Mentionnons aussi le décès de Monsieur Foyer, Membre de l'Institut et de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Grand ami de Solesmes par ses origines sarthoises, il fut un bienfaiteur insigne de Keur Moussa lors de la fondation et de la construction du monastère. Sa mémoire restera présente dans nos prières.

L'expérience douloureuse aussi de la séparation toute récente de Frère Jacques Léturmy, de Monsieur Gérard de Ribes et du Docteur Jacques



Piel. Cette Lettre en fait mémoire dans les pages suivantes, nous sommes invités à prier pour eux, et aussi à réfléchir sur l'avenir. Par la force des choses, le poids de l'âge s'impose, les générations se succèdent, l'histoire suit son cours : c'est la règle universelle que nous avons le devoir d'interpréter chrétiennement. Présentement, nous sommes dans un dilemme : ou bien former la relève, ou périr faute de continuateurs crédibles de la tradition reçue comme un bel héritage de nos anciens.

Chers Amis, vous comprenez notre préoccupation qui est double, à la fois de survivre et de transmettre la vie. C'est un défi magnifique auquel nous sommes affrontés. Nous essayons de le relever avec honneur, j'allais même dire avec une certaine fierté, l'humilité restant sauve.

Plusieurs de nos jeunes sont en formation, soit sur place à l'Abbaye, soit à l'extérieur, en France notamment, dans nos monastères sensibilisés à cette difficulté. Notre reconnaissance est grande à l'égard des Abbayes qui nous ouvrent largement les portes.

Nous n'oublions pas non plus Séguéya, la filiale de Keur Moussa. Malgré ses cinq ans accomplis, l'enfant ne marche toujours pas sans appui extérieur. Mais, il est bien portant. Pour qu'il puisse marcher, chers Amis, donnez-lui les moyens qu'il a le droit d'attendre de vous : l'espérance de vie que vous lui accordez est son support de salut !

Le 25 avril prochain aura lieu l'ordination sacerdotale du Frère Athanase Mancabou, que nous avons envoyé rejoindre la communauté, à Séguéya, au terme de ses six années de formation en France et en Belgique, où il a obtenu sa Maîtrise en théologie à la Faculté de Théologie de la Compagnie de Jésus à Bruxelles. Il sera le premier à être ordonné sur place, en Guinée Conakry.



Le 10 février, nous avons célébré avec joie le jubilé d'Or (50 Ans) de Mère Abbessse de Keur Guilaye et le Jubilé d'Argent (25 Ans) de Sœur Myriam. Les deux communautés étaient réunies autour du Nonce Apostolique venu pour la circonstance.

Parmi les événements marquants qui vous sont présentés dans cette Lettre, signalons le beau témoignage d'un musulman soufi, venu nous parler de la non-violence dont il est un courageux apôtre. Il y manquait, certes, l'éclairage de la foi chrétienne au Christ Rédempteur, « par qui Dieu a réconcilié tous les êtres, en faisant la paix par le sang de la croix » (Col 1, 20). Mais son appel à « sortir de nos habitudes, afin de vivre en présence de l'Être » nous a fortement interpellés.

Merci, chers Amis, pour le partage. Merci pour le soutien fait dans la discrétion. Ce qu'ignore l'autre main, le Père le reconnaît dans le secret.

La crise économique ne porte-t-elle pas un message de salut à l'échelle mondiale, comme à l'intérieur de nos communautés aussi bien que de chaque individu ? Ce message, nous l'intériorisons et en faisons l'objet de notre prière de tous les jours.

Que Notre-Dame nous vienne en aide ! Malgré les temps difficiles et parfois sombres, la Mère du Sauveur est toujours là, très attentive à nos besoins : « Ils n'ont pas de vin ! » Et, comme nous le rappelle le pape Benoît XVI, elle est la Mère de toutes nos joies, « Causa nostrae laetitiae. »

✠ Frère Ange-Marie osb, abbé

IN MEMORIAM
Frère Jacques Léturmy
Monsieur Gérard Champetier de Ribes
Le Docteur Jacques Piel

✠ **Le Frère Jacques Léturmy** est entré dans la joie de son Seigneur le jeudi 23 octobre 2008. *Haec dies quam fecit Dominus ! Voici le jour que le Seigneur a fait pour lui* : c'est ce chant pascal (Ps 117 de la messe de Pâques) qui nous est venu à l'esprit à l'heure où la nouvelle nous est parvenue durant l'office de Complies. Nous chantions alors ces versets du Ps 111 : *Seigneur, l'ombre gagne sur mes jours, mais toi tu es là... Tu montreras ta tendresse... L'heure est venue.* Dès le lendemain à la Messe

conventuelle, nous souvenant que frère Jacques anima le chœur pendant plus de 40 ans, nous chantions encore l'introït *Laetetur cor! Le cœur de ceux qui cherchent Dieu est dans la joie!* Pour exprimer l'émerveillement de Frère Jacques devant les splendeurs inouïes du Royaume des cieux. C'est bien ce don d'émerveillement que nous retiendrons de notre Frère. Cœur simple, ouvert à toute beauté de la nature, aux qualités de ses frères en communauté comme aux détresses des petits qui lui furent confiés à son arrivé en Afrique, comment ne pas espérer qu'il contemple maintenant *le plus beau des enfants des hommes* (psaume 44), celui qu'il a chanté tout au long de sa vie et servi dans ses frères les plus pauvres !

Frère Jacques est né le 17 avril 1927 – un jour après le Saint-Père Benoît XVI, aimait-il à préciser – dans la petite ville campagnarde de la Sarthe, appelée Brûlon, célèbre encore aujourd'hui pour sa collégiale romane, vestige d'un passé monastique, comme il y en eut tant dans l'Europe du Moyen Âge.

Il est rentré à Solesmes à 18 ans et a prononcé ses premiers vœux en 1947, en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Retardé par son année de service militaire en Allemagne, où il apprit comme infirmier à soigner les malades – ce qui lui sera très utile 18 ans plus tard au Sénégal – il prononça ses vœux solennels avec les Pères Jacques Meugniot, Jean Dion et Dominique Catta, le 12 octobre 1951, jour anniversaire de la Dédicace de l'église abbatiale Saint-Pierre de Solesmes. Jacques aimait unir dans une même dévotion ces deux dates de sa consécration au Seigneur: la petite Thérèse qui lui donna l'esprit d'enfance et la Dédicace qui le fortifia dans sa foi. Ces deux fêtes nous aident, en effet, à comprendre *la voie droite qui l'a mené à Dieu* comme dit le Prologue de la Règle.

D'abord la petite voie de Thérèse, révélée aux âmes simples et humbles, comme le dit le Seigneur Jésus: *Père, je te bénis d'avoir caché cela aux sages et aux prudents et de l'avoir révélé aux tout petits*. Frère Jacques a marché sur cette voie royale, qui est au cœur de l'évangile comme de la Règle de saint Benoît. Ne croyons pas cependant que ce chemin de l'enfance – non de l'infantilisme –, où ne pénètrent que les humbles, fut facile à notre Frère tout au long de sa marche ! Comme tout bon sarthois, Jacques tenait à ses idées. Il avait des principes hérités d'une bonne éducation à la française, d'une culture classique, d'une



sensibilité surtout qui le rendait fragile à toute émotion, au point de ne pouvoir lire ou chanter des textes et des chants qui le bouleversaient. On se souvient à Keur Moussa de ce chant de l'Exsultet retransmis sur les ondes de Radio Sénégal, où les auditeurs, d'abord charmés par la voix très mélodieuse du diacre, furent surpris par la finale du cantique pascal étouffée par les larmes... de Frère Jacques ! C'est dire qu'il eut à souffrir en portant ses frères et ses sœurs dans leurs difficultés, et à se supporter lui-même dans le calvaire de la diminution progressive de ses forces. Plongé dans les souffrances des petits qu'il eut à soigner et à éduquer en arrivant au Sénégal, Frère Jacques a donné le meilleur de son cœur sensible aux détreffes d'une foule d'hommes et de femmes, petits ou grands, dont nous ne connaissons qu'au ciel la liste exhaustive : Ils sont les trésors que ses mains ont ramassés au long de ses quatre-vingt-deux années de vie sur terre.

La grâce de sa seconde profession, celle prononcée le jour de la Dédicace de l'église Saint-Pierre de Solesmes, lui permit sans doute de grandir en virilité et courage dans la foi et en « veilleur » pour le Royaume de Dieu. « *Sur tes murailles, Jérusalem, je poste des veilleurs, ni le jour, ni la nuit, jamais ils ne doivent se taire !* » C'est l'un des répons des Vigiles de la Dédicace des églises que Frère Jacques aimait chanter au temps de sa belle voix de baryton. Frère Jacques fut, en effet, un veilleur, un guetteur de la venue de Dieu dans la nuit obscure de la terre opprimée par les ténèbres du Mal. Cependant sa foi simple et candide lui fit voir tout au long de ses soixante-trois ans de vie monastique la splendeur de la Jérusalem céleste, au-delà des ténèbres du péché. Il eut la grâce de se rendre en Israël, et de se pénétrer de la vue paradisiaque qu'on aperçoit du Mont des Oliviers à l'heure du coucher du soleil, et de vénérer, par-delà le Dôme de la mosquée d'Omar, le Rocher où s'éleva la Croix glorieuse de son Seigneur et Sauveur.

Mais sa joie profonde lui venait de plus loin encore, de son désir de contempler enfin la Cité Sainte, de la voir *descendre du ciel d'auprès de Dieu, comme une fiancée parée pour son époux* comme la décrit l'Apocalypse. Il aimait la Jérusalem céleste, l'Église, et plus encore, la Mère de l'Église, la Vierge Marie, *Mère de la lumière, choisie dès le commencement pour devenir le Temple de l'ineffable Lumière !*

C'est à cette Mère Immaculée que nous confions maintenant notre bien aimé frère dans cette prière de la Liturgie Orientale chantée à Keur Moussa en l'honneur de la Vierge :

*Arche d'Alliance, qui donne le Pain de Vie,
Toi qui réjouis le ciel et la terre, Toi l'espérance des larmes d'Ève,
Toi qui apportes la joie au monde, Toi qui as cru à la Parole,
Toi enfin, qui es la porte du ciel et la clef du Royaume,
Salve Regina, Mater misericordiae, illos tuos misericordes oculos...*

✠ **Monsieur Gérard Champetier de Ribes** s'est endormi dans la paix du Seigneur le 20 novembre 2008, après une longue maladie qu'il supporta avec patience et courage qui ont fait l'admiration de son entourage. Frère cadet d'Abba Philippe, il fut le très dévoué Président de l'Association Keur Moussa Sénégal durant de longues années, où nous aimions le voir souvent revenir à l'Abbaye sénégalaise. Très reconnaissants pour tout ce qu'il a su donner par ses conseils et son dévouement à nos communautés africaines, le Père Abbé Ange Marie et ses fils, les moniales de Keur Guilaye et les Servantes des Pauvres du Sénégal et du Congo Démocratique expriment leurs condoléances à Madame Champetier de Ribes et à ses enfants, ainsi qu'à toute la famille du cher défunt, pour qui nous avons chanté :

*Comme l'or au creuset, Seigneur, tu nous éprouves,
Mais comme un sacrifice offert tu nous accueilles au jour de ta visite.
Dieu de paix, nous resplendirons.*

✠ **Le Docteur Jacques Piel** est décédé le 20 janvier 2009, cinq ans après notre Frère Alain Piel (†2004). Une profonde amitié unissait les deux frères, et c'est par « l'oncle Alain » que les jeunes novices de Keur Moussa comme leurs anciens ont tissé de forts liens d'amitié et de prière avec toute la famille du Docteur Jacques, venu jadis à Keur Moussa avec son épouse, il y a une trentaine d'années.

*Heureux qui meurt d'aimer dans l'amour de Jésus !
Des chemins s'ouvrent dans son cœur,
Il recevra l'héritage promis !*

Frère Dominique

Ordinations diaconales et sacerdotales



L'année 2009 a commencé dans la jubilation par les ordinations diaconales des Frères David Thomas MANGA et Jean-Baptiste Mbanick THIAW, et les ordinations sacerdotales des Frères François de l'Amour Diabel DIOUF et Olivier Marie SARR. C'est notre évêque, Monseigneur Jacques SARR qui procède à ces ordinations.

Pour la première fois, la cérémonie, qui rassemble environ 2000 personnes, se déroule au Bois de Manguiers où est aménagé un sanctuaire autour de la statue de Notre-Dame d'Espérance, Grâce au groupe très actif des jeunes femmes de Dakar, connu sous le nom de Jeune Espérance, la Vierge et son Fils ont été « habillés » de beaux pagnes, dont les reflets argentés scintillent aux rayons de soleil qui filtrent à travers la ramure des arbres. Tandis que la chorale de notre village Saint-Benoît entonne le chant d'entrée, un long cortège de moines et d'une quarantaine de prêtres traverse le Bois au

milieu de la foule. Notre évêque M^{gr} Jacques Sarr ferme la marche. À l'arrivée au sanctuaire, un joli rayon de soleil tombe sur le visage de la Madone et de l'Enfant : Le coup d'œil est impressionnant et la foule reste très recueillie, même à l'arrivée discrète de Madame Wade, épouse du Président de la République.

La cérémonie commencée assez exactement à 15 h 30, se terminera presque à la nuit, vers 19 heures, comme c'est l'usage en Afrique, où le « temps favorable » que Dieu donne n'est pas toujours celui des chronomètres des hommes pressés ! L'évêque lui-même prend son temps, surtout pour les rites essentiels du Sacrement et pour dégager dans son homélie le charisme du sacerdoce monastique, centré sur l'union du moine prêtre au Christ s'offrant pour le salut des hommes. Comme on le sait, en effet, la vie monastique n'est pas liée au sacerdoce, mais, compte tenu des besoins pastoraux de la communauté et de son rayonnement dans le pays, le Père Abbé choisit parmi les Frères, ceux qui lui semblent répondre à ces attentes.

À la fin de la cérémonie, Frère François, dont l'absence du Papa retenu au village par sa dure maladie est la seule note mineure de son chant d'action de grâce, remercie le Seigneur et tous ceux et celles qui se sont tant donnés pour la formation humaine, religieuse et monastique des nouveaux ordonnés. Puis la nuit africaine, qui tombe vite sous les tropiques, invite chacun à retrouver la maison, et, pour les moines, à chanter les vêpres... à 20 heures !

Nouveau Maître de Chœur et nouveau cellérier

« *Un âge vient, un âge s'en va et la terre tourne toujours!* » Année 2009 si nouvelle, si surprenante, si différente avec des jours qui nous tissent des rêves nouveaux, qui nous fabriquent d'heure en heure des joies neuves, des raisons inespérées d'aimer et d'espérer, des surprises enrobées de tristesse et de bonheur !

Au septième jour de cette nouvelle année, le Père Abbé a procédé à un remaniement des charges, à ne pas confondre avec la déposition des obédiences. Le père du monastère, attentif à la bonne marche du moutier, a invité les frères Dominique Catta et Armand Sauvaget à entrer dans le



repos du Shabbat. Ce n'est pas une petite valse de chaises musicales mais un vrai séisme qui vaut son pesant d'or. Le frère Catta, maître de chœur depuis la fondation de Keur Moussa, inspirateur de cette belle musique de notre liturgie dont la renommée a dépassé les limites spatio-temporelles de l'œkoumène a remis le diapason à frère Jean-Baptiste récemment ordonné diacre. Pour nous qui sommes députés jour et nuit à la louange des merveilles du Seigneur, la musique occupe une place importante dans notre liturgie monastique. Elle visite le cœur, éveille la sensibilité profonde, crée un espace de recueillement, laissant peu à peu au long des offices de la journée la miséricorde de Dieu nous former et nous fomenter.

Yehudi Menuhin s'exprimait ainsi au sujet du pianiste allemand qui aimait dire : « *Dans la musique de Bach, dans un largo de Beethoven, il est donné aux hommes de l'époque apocalyptique où nous vivons d'entendre la voix de Dieu que nous croyions perdue. Chacun la perçoit – j'en suis sûr - car le silence de l'esprit a plus de pouvoir que le hurlement des moteurs !* » Il nous est impossible de compter le nombre d'hôtes, d'amis, qui, en franchissant le seuil de cette oasis de paix et de lumière ont puisé fraîcheur et consolation dans notre répertoire musical.

Le frère Armand Sauvaget, argentier depuis 1976 a remis les cordons de la bourse communautaire au frère Léon-Marie Ciss.

Merci au frère Armand qui, en nous donnant le pain de chaque jour nous a appris à goûter en vérité le pain de la grâce divine. Il fut un père pour la communauté selon la pensée de saint Benoît et il nous a laissés en héritage sa doctrine qui a toujours sous-tendu son obédience : « *Le chercheur de Dieu doit pratiquer une jeûne salutaire dans les biens matériels, le savoir, l'ambition, la volonté personnelle et l'esprit de possession.* » Il nous est difficile de nous désinstaller de nos habitats commodes : maisons, situations, croyances, opinions, petites sécurités que nous utilisons abusivement pour soigner notre personne si fragile et qui a toujours peur de la vérité.

Frère Louis-Marie

Témoignage d'un Maître Soufi

Quelque temps avant Noël, le nouveau Nonce au Sénégal, M^{gr} Luis Mariano Montegrande, d'origine argentine, vint nous voir en visite privée. Tout en nous exhortant à notre vie monastique contemplative, il nous invita à donner le témoignage de notre vie au monde musulman qui nous entoure, et surtout auprès des musulmans les plus attirés par la vie intérieure, ceux qui se rattachent aux Soufis. L'occasion nous fut justement donnée de connaître un représentant qualifié du Soufisme en la personne de Cheikh Aly N'Daw qui nous fit part de son *choix de la non-violence*.



C'est un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux et à la barbe grisonnants, au visage souriant et ouvert que nous accueillons le lundi 26 janvier. Au signe de croix que le Père Abbé fait en invoquant l'Esprit Saint au début de la causerie, Cheikh Aly répond en mettant la main sur son cœur, nous expliquant par là qu'il veut rivaliser avec nous d'amour envers Jésus-Christ.

La non-violence est un choix, nous dit-il, parce que la violence est innée en l'homme, poussé par ses instincts, comme tout animal qui cherche à s'affirmer et à se défendre. La non-violence est donc à acquérir, elle est du ressort de l'esprit, qui doit se libérer des contraintes du pouvoir ou du milieu où il a été éduqué et où il vit. C'est le choix fait par les

Soufis. Mais les Soufis ne se trouvent pas seulement dans l'islam. Dans l'histoire de l'Humanité, il y a toujours eu des soufis, c'est-à-dire des hommes que Dieu envoie sur terre pour faire entendre sa voix. Ahmadou Bamba à qui Cheikh Aly N'Daw se rattache par l'éducation qu'il a reçue de ses parents wolof, était, selon lui, l'un de ces Soufis qui cherchait à mettre l'homme en relation d'abord avec Dieu, pour répandre ensuite la paix sur les hommes sans distinction de race, de religion et de culture.

Reprenant l'image de Jésus dans l'évangile, Aly N'Daw pense que le soufi imite Dieu qui répand la lumière du soleil sur les bons comme sur les méchants, sans distinction de races, de religions, de cultures, comme la pluie qui se déverse sur tous, comme la terre qui prend tout ce qu'on lui donne, pour le redonner en fruits savoureux : le soufi est à l'image de Dieu lui-même qui *ne possède rien* parce qu'il donne tout aux autres.



Mais ce message est forcément révolutionnaire là où il se fait entendre : dans les familles, les sociétés, les religions elles-mêmes. Le soufi *bouscule les habitudes*, en particulier celles de la religion à laquelle il appartient par sa naissance, son éducation, son pays, La démarche du prophète

n'est pourtant pas de s'attaquer aux personnes, mais de tenter de les libérer du pouvoir et de l'emprise de la société pour qu'elles fassent une véritable expérience intérieure de Dieu. Tous les saints ont donc eu à subir la persécution, le Christ est de ceux-là, lui qui a subi la crucifixion de la part des juifs et des romains. Même chose dans l'Islam à partir du moment où le pouvoir s'empare de la spiritualité. La nature humaine est ainsi faite qu'elle met en place des structures qui prennent les autres en charge en les empêchant d'être eux-mêmes, ce qui leur permettrait de *prendre conscience* de la vie de l'esprit que Dieu leur a donnée. Quant au Christ,

son enseignement tourne autour de la conscience. On le voit, par exemple, lorsque les juifs lui amènent une femme surprise en péché d'adultère. Dans sa réponse au dilemme qu'on lui objecte, soit de condamner en conformité à la Loi, soit de ne pas condamner au nom de la miséricorde de Dieu, Jésus renvoie chacun à lui-même, à la voix de sa conscience. Il renvoie à une conversion intérieure. C'est cela la démarche de la non-violence. Commencant par appeler à la conversion intérieure, elle permet ensuite de bâtir la paix. Bien se rappeler que cette attitude n'est jamais figée, bloquée par des décrets, des lois rigides, car la société évoluant, il faut s'adapter à toutes les situations. L'important, c'est d'*éveiller* la conscience, de *réveiller* en chacun *l'esprit de la religion à laquelle il appartient*. Comme on l'a dit, ceci entraîne forcément de l'opposition, mais c'est normal, et c'est même un bien, parce que l'opposition suscite le mouvement. Le danger est de se contenter de la *forme* religieuse au lieu d'approfondir son chemin. On fait alors le deuil de l'esprit, pour légitimer les pratiques du héros, sans en comprendre l'esprit. Mais c'est une réalité de l'être humain lorsqu'il n'a pas été éduqué à vivre avec l'esprit. L'enfant est éduqué à l'envers, comme si on lui disait que c'est la lune qui éclaire le soleil ! Ainsi, on vit trop souvent la culture extérieure de la foi, plutôt que la recherche de Dieu. Cela vient de l'héritage affectif et social, qui devient vite inconditionnel, intégriste. Et l'inconditionnel en matière de religion est toujours violent

Terminant son brillant exposé, Cheikh Aly N'Daw nous invite à sortir de nos habitudes, afin de vivre en présence de l'Être, dans la non-violence, point commun de toutes les religions, si elles sont vécues dans l'Esprit.

Frère Dominique

Chronique de Saint-Jean-Baptiste de Keur Guilaye, (mai 2008-février 2009)

Voici quelques événements de cette période, vus par le noviciat :

Après la « descente de la montagne », c'est-à-dire après ce sommet que fut la célébration de la Bénédiction abbatiale, et la séparation d'avec tous nos invités éminents, nous voici revenues dans la plaine. Maintenant, il s'agit de vivre de la « grâce abbatiale » qui est descendue sur toute la communauté, comme le souligne Mère abbessse au cours de ses conférences au chapitre des jours suivants. Espérons qu'il en fut ainsi et surtout que cela dure...

Le 9 mai, les noviciats de Keur Guilaye et de Keur Moussa se rencontrent à Keur Mariama dans le cadre original d'une kermesse. Le succès en est tel que le 24 du mois de juin, Mère Abbessse en organisera une autre pour la seule communauté de Keur Guilaye. Le règlement en est un peu différent. Il est associé à un pique-nique et si on ne gagne pas, on ne mange pas ! Hum ! Hum !

Le 23 mai, notre sœur Thérèse-Marie nous quitte pour la France en vue d'améliorer l'état d'un de ses genoux devenu crucial et crucifiant. Elle passera sa convalescence à Sainte-Cécile jusqu'au 21 septembre. Nous apprenons qu'elle marcha avec une canne, ce que nous aurions bien voulu voir car elle est revenue sans canne. Heureusement ! Trois autres de nos sœurs partiront en France pendant l'hivernage pour un temps de repos, dont sœur Rose-Marie. Le sommet de ce séjour sera sa présence à Lourdes, simultanément à celle du Pape. Elle s'y dépensera sans compter en divers domaines : chant, accueil des pèlerins, etc., et nous rapportera plein de souvenirs...

Le 9 juin, nous arrive en cadeau un chiot, genre labrador, baptisé Lascar. Très excité et remuant comme tous les jeunes chiens, son dressage n'est pas aisé. Certaines pensent que son nom en est la cause.

Le 2 août, arrive sœur Myriam du monastère de Bouaké, que connaissent très bien toutes nos anciennes mais pas nous. Nous sommes ravies de la connaître à notre tour. Elle nous a appris quelques beaux chants nouveaux et a rafraîchi nos principes de pause de voix.

Le 6, pour fêter la Mère Maîtresse, les novices ont joué la conversion de saint Paul et l'épisode de Lystres avec Barnabé ; il y avait même un magnifique taureau paré pour le sacrifice.

Le 14 août, pèlerinage du noviciat à Notre-Dame de l'Espérance au Bois de Manguiers de Keur Moussa, à pied, le chapelet en main à travers la brousse. Malgré des consignes d'austérité, un bon goûter offert par le Père Abbé clôt les dévotions.

Le 18 août, Hélène Ngom arrive dans l'intention d'entrer au postulat. Ce même jour, Mère Abbessse fait un cadeau aux novices, cadeau mélangé de fiel si on peut dire. Elle permet que l'on s'installe dans les nouveaux bâtiments inoccupés pour un temps de vacances. Toutes sont très heureuses et l'installation se fait dans l'enthousiasme. Mais... première épreuve : dans la douche bien carrelée, avec une pomme extra, pas d'eau ! Il n'y a plus qu'à prendre un seau, descendre l'escalier et aller chercher le précieux liquide où il se trouve. Deuxième épreuve : lorsque la pluie tombe, et l'hivernage fut généreux cette année, l'eau qui n'a pas d'écoulement, remplit la loggia attenante à la cellule, passe sous la porte et entre sans contrainte dans la cellule. Il faut s'armer d'un seau et d'une pelle et balancer l'eau par-dessus bord. Il est arrivé que la quantité à évacuer atteigne environ quatre à cinq seaux pleins. C'est un sport très agréable, surtout pendant la sieste. Heureusement, cela n'est pas trop arrivé la nuit ! Une fois au moins tout de même, il fallait en se levant, mettre les pieds dans l'eau. Cela a permis d'expérimenter de près les petits détails à améliorer, chose faite aujourd'hui pour la prochaine génération.

Le 17 août, 84^e anniversaire de sœur Bernadette : pour le souligner, nous organisons dans la soirée les jeux olympiques de Keur Guilaye !

Toutes sont invitées à se soumettre à des épreuves sportives: course, saut en hauteur, marche rapide, lancement de poids, pousse-pousse pour les plus anciennes, concours de tricot... Très réussi, très amusant. Parmi les jeunes, se sont révélées de véritables athlètes qui réalisent de remarquables performances!

Du 14 au 25 octobre a lieu la session de théologie morale d'Aline Lizotte: elle nous parle de la Béatitude. C'est pratique et stimulant. La dernière conférence de questions-réponses a été particulièrement vivante et appréciée.

Le 23 octobre un autre « baobab » tombe après Abba Philippe. C'est notre très aimé frère Jacques qui quitte son monastère pour gagner la Jérusalem céleste où l'attend son Créateur et son Sauveur pour recevoir l'héritage bien mérité. Maintenant, il prie pour nous ses frères et sœurs restés sur terre.

Cette année nous avons eu un bon hivernage, avec pluies régulières et abondantes exactement comme nous le souhaitions, ce qui est plutôt rare. Nous avons reçu 566 mm, la brousse est par endroits comme une forêt vierge avec des herbes immenses. Ce que nous apprécions moins, du moins certaines, ce sont les coups de tonnerre. Mais n'est-ce pas le chant du ciel à son Créateur pour louer sa puissance, sa grandeur? En entendant ces grondements très forts et en voyant ces éclairs, comment douter que Dieu existe? Nous avons eu de nombreuses coupures de courant. Dieu merci, les anges ont bien veillé sur nous. Un dimanche, pendant que nous étions en adoration devant le Saint-Sacrement exposé, un orage terrible a fondu sur nous: on aurait dit une escadrille de bombardiers qui attaquait notre clocher! Nous en sommes sorties indemnes, seule la lampe qui brille devant le tabernacle a grillé! Par contre, une autre fois, les vitres de l'église, côté cloître, n'ont pas résisté à la poussée du vent et sont tombées. Heureusement, c'était la nuit et personne n'était là pour les recevoir sur la tête. Le matin, avant matines, nous avons seulement trouvé les vitres par terre. Dieu veille sur ses bien-aimées quand elles dorment. Le grand souci de sœur Bernadette est que cela soit réparé pour Noël et que la nouvelle fenêtre qui a été percée dans l'église du côté du grand parloir ait enfin des vitres, et elle y arrivera à force de persévérance.

Le 7 novembre, Mère Abbessse part pour le monastère de Koubri (Burkina Faso) où elle doit collaborer à la visite canonique. Elle en reviendra le 19 avec un précieux balafon, ouvrage d'un artisan de la région. Très juste, il peut jouer avec une kora.

Le 17 novembre, Marie-Georgette, notre aspirante malienne, arrive pour un séjour d'un mois. C'est la quatrième fois.

Le 20 novembre, nous apprenons la mort de M. Gérard de Ribes, frère d'Abba Philippe, fondateur avec lui de l'AKMS et grand bienfaiteur de nos monastères. Il est venu souvent à Keur Guilaye et s'intéressait spécialement à nos problèmes d'eau. Nous prions pour lui et sa famille.

Le 8 décembre, pour la fête de l'Immaculée Conception, sœur Marie Tavarès et sœur Sylvie Tendeng, entourées de leurs familles naturelles et surnaturelles, prononcent leurs premiers vœux monastiques pour trois ans. Pour sœur Sylvie qui est de Casamance, c'est la première fois que sa maman vient au monastère. Le Père Abbé préside la messe. Sœur Marie garde son nom mais sœur Sylvie devient sœur Immaculata. Un beau nom qui souligne la nouveauté apportée par la profession religieuse. Ses sœurs du noviciat la taquinaient en lui disant « espérons que les gens de ton village pourront prononcer ce nom » mais les diolas aiment beaucoup les noms latins!



Le 25 décembre, le Christ est vraiment né chez nous: une belle veillée et messe de minuit et la messe du jour encore plus belle; des crèches confectionnées avec art et inspiration: celle de l'église représentait la grotte de Massabielle. Chaque année, nous découvrons de nouveaux

talents cachés chez nos sœurs. Mère Abbessse a eu pour Noël la visite de sa sœur Anne-Aymone avec son mari, monsieur Valéry Giscard d'Estaing.

Janvier 2009, le 6, nous recevons la visite d'un Roi Mage: le nouveau Nonce à Dakar, un Argentin, M^{gr} Montemayor, dont la simplicité nous met très vite à l'aise. Le soir nous tirons les Rois et les élues sont Mère Abbessse et sœur Cécile, les deux jubilaires de l'année 2009!

Le 17, sous la protection du grand saint Antoine, sœur Marie-Emmanuel qui a déjà trois ans de vœux, les renouvelle pour un an



Maintenant nous mettons le cap sur le Jubilé d'or de Mère Abbessse qui sera célébré le 10 février, fête de sainte Scholas-tique. Sœur Myriam fête le même jour son jubilé d'argent et sœur Laetitia renouvelle ses vœux pour un an encore. Ce fut un grand jour! Le Nonce est revenu pour prési-

der la messe et nous donner une homélie très profonde sur la charité. Le Père Abbé de Keur Moussa était là avec tous les moines et nous avons chanté ensemble dans notre chœur comme pour la Bénédiction abbatiale.

Le Père Abbé a présidé les rites de profession: après la celle de sœur Laetitia, Mère Abbessse a relu sa charte en latin puis elle a renouvelé sa consécration à Dieu en français, « dans la joie et l'action de grâce pour le passé et une humble confiance pour l'avenir, appuyée sur la miséricorde de Dieu et la prière de ses Sœurs » et elle a chanté son Suscipe avec ses deux assistantes, sœur Myriam et sœur Thérèse-Marie, qui est aussi professe de ce jour. C'était très émouvant. sœur Stella avait encore composé un beau chant d'offertoire. Nous n'avions pas fait d'invitations

officielles, mais l'église était pleine d'amis dont M. et Mme Guy de Brantes, revenus pour la circonstance, et nous avons tous déjeuné ensemble à Keur Mariama dans la joie.

Nous vous quittons en vous rappelant que sur vous aussi, Dieu veille quand vous dormez et que vous pouvez faire toute confiance à sa miséricorde. Nous vous assurons de notre reconnaissance et de nos humbles prières. Nous vous souhaitons les grâces les meilleures pour mieux servir et aimer le Seigneur. Restons gais et jubilons comme les enfants bien aimés du Père!



Chronique des Sœurs Servantes des Pauvres



L'année 2009 s'est ouverte sur un Sénégal frileux ! Jamais, aux dires des anciens, la température du mois de janvier n'aura été aussi basse. Ainsi bonnets, gilets, pulls, couvertures sont de rigueur pour affronter le vent du large soufflant largement dans les rues de la capitale et refroidissant les maisons. Rien de comparable avec l'hiver qui sévit en Europe, mais ce rythme saisonnier normal avec des manifestations rigoureuses affecte grandement les pauvres de tous pays. Puisse la solidarité universelle étendre ses bienfaits sur tant de malheureux qui n'ont pour maison que la rue et pour se couvrir que de vieux cartons ou de misérables chiffons !

En cette période, nos deux dispensaires voient affluer les brûlés de toutes sortes, enfants comme adultes. Le feu, si utile, est un danger redoutable lorsque les précautions nécessaires ne sont pas respectées, ce qui est souvent le cas ici.

Bien d'autres maux sont l'objet de pansements nombreux et variés au point d'atteindre une moyenne de soixante personnes par jour ce qui représente un gros travail pour les deux soignantes aidées, à Dakar, par des stagiaires et des aides bénévoles : femmes de militaires français

disponibles et autres personnes telle cette femme dont le mari travaille à l'Ambassade américaine, très assidue et compétente. Les autres femmes de militaires se partagent sur quatre jours par semaine pour des petits travaux comme la préparation de compresses, la mise en sachet du savon et de la farine, etc. C'est un plaisir pour elles de rendre service et de pouvoir bavarder à leur aise.

Ainsi, avec tant de patients et de soignantes, la salle de pansements est devenue trop petite. Il faut donc envisager de l'agrandir ce qui se fera prochainement en prenant l'actuel laboratoire jouxtant cette salle et en construisant un ensemble de locaux pour abriter le labo et les soins pour enfants. De ce côté également, les enfants étant les plus nombreux, il y a nécessité d'aménager la salle de consultations actuelle pour la diviser en deux box séparés du reste par un mur et deux portes ce qui permettra d'avoir davantage de calme et de discrétion pour les consultantes et moins de va-et-vient pour les mamans et leurs enfants. Les petits ayant besoin de repos ou de perfusions trouveront aussi un local approprié dans la nouvelle construction.

Les mois d'octobre et de novembre ont été marqués par une très forte augmentation de cas de paludisme. Perfusions et injections de quinine ont eu raison de la maladie. Seule une petite fille est venue mourir au dispensaire avant même d'avoir reçu le traitement, la démarche ayant été trop tardive après les premiers symptômes. Ainsi nos Centres continuent d'aider la population par leurs activités : consultations et soins des malades, pansements, vaccinations, consultations prénatales, planification familiale des naissances, examens de laboratoire et en



extra : fabrication de savon spécifique pour les maladies de la peau et fabrication de farine pour les enfants dénutris. La fabrication du savon et de la farine demande beaucoup de démarches afin de trouver la matière première à bon prix.

Nous avons la chance de bénéficier de la sympathie du superviseur des gardiens qui assurent la sécurité au dispensaire jour et nuit. Athanase est un homme de confiance, dévoué et d'une discrète gentillesse. De plus il connaît Dakar et les environs comme sa poche ce qui nous permet d'obtenir maïs, arachides, beurre de karité, huile, etc. dans les meilleures conditions et d'en faire profiter nos sœurs de Keur Moussa.

En février dernier, 150^e anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Lourdes, nous avons participé au pèlerinage des malades à Poponguine, présidé par l'Évêque de Ziguinchor. Avec les nombreux malades et accompagnateurs nous avons profité de ce jour pour faire notre « jubilé ».

Keur Moussa est un lieu qui nous attire, tant parce qu'il nous permet de retrouver nos sœurs que pour participer aux offices de l'Abbaye. Aussi, dès que nous le pouvons nous affrontons l'intense circulation pour jouir du calme si propice à la prière, laissant pour un temps les bruits de la ville.

Quant à nos sœurs de Keur Moussa, leur activité médicale est semblable à la nôtre. Toutefois leur vie communautaire est plus élargie que la nôtre en raison de l'accueil des sœurs d'autres congrégations désirant faire récollections ou retraites dans les locaux réservés à cet effet. Par ailleurs des personnes désireuses d'aider viennent, pendant plusieurs semaines, faire des travaux de couture. Médecins, infirmières, stagiaires se succèdent au dispensaire apportant leur savoir et leur compétence. De plus, elles sont engagées dans la pastorale en faisant le catéchisme et l'accompagnement de femmes catholiques. Dernièrement elles ont animé une colonie de vacances. En effet, un groupe de jeunes de Segré en France est venu pendant plusieurs semaines pour des travaux de restauration de locaux. Ils ont aussi initié des jeunes à encadrer des enfants pour leurs loisirs. Cette première expérience satisfaisante se renouvellera au mois de juillet prochain. La proximité de l'abbaye permet à tous de profiter au maximum des offices et d'avoir un

soutien spirituel et de faire appel aux frères en cas de difficultés matérielles.

Quant à nous, à Dakar, chaque matin nous participons à la messe dans notre église du Sacré-Cœur sauf le mardi où un prêtre de la paroisse vient chez nous, et le jeudi, jour où la messe est assurée par l'actuel aumônier militaire en remplacement de l'Abbé Édouard trop pris par sa petite paroisse Saint-Pierre du Port. Nous accueillons souvent aussi nos frères de Keur Moussa pour notre célébration eucharistique lorsqu'ils sont de passage à Dakar. Nous aimons fêter le Sacré-Cœur, le jour de la fête patronale, en participant à l'étonnante procession aux flambeaux autour de la place de l'Indépendance drainant un très grand nombre de paroissiens et de personnes attirées par cette manifestation. Nous sommes trop peu nombreuses pour assurer les activités autres que médicales, mais une sœur fait cependant partie du Conseil paroissial et une autre, catéchiste émérite, assure chaque samedi la supervision de la catéchèse à la chapelle Saint-Laurent.

Ainsi nous essayons de vivre notre charisme de Servantes des Pauvres parmi cette population musulmane dans le don de nous-mêmes, l'accueil, l'entraide, le sourire, en compensation de la difficulté de partager notre foi, espérant que l'amour du Seigneur passe à travers tout cela.

La communauté de Dakar



Nouvelles des Servantes des Pauvres de Kalémie

15 mois déjà ! Mère Immaculata nous écrit



Voici 15 mois que je suis à Kalémie.

Le départ des Pères Blancs, qui ont quitté Kalémie en novembre a été un coup très dur pour nous. Il n'y a plus aucun religieux sur le diocèse, et nous sommes les cinq seules étrangères.

Vous vous demandez peut-être ce que nous faisons ici ? D'abord il y a les soins des malades. Il faut aller les chercher dans les collines ! Nous devons grimper par des petits sentiers, et comme il y a souvent des pluies torrentielles, nous avons intérêt à regarder où nous mettons les pieds !

Il y a beaucoup de personnes âgées et abandonnées au Congo.

Par ailleurs, nous avons un petit centre de soins où je reçois quelques malades pour des soins tout simples. Rien de semblable à notre service à Keur Moussa.

Puis il y a la catéchèse : sœur Marie-Geneviève prépare les enfants à la première communion ; sœur Marie-Robert s'active dans le Foyer des Mamans, pour leur apprendre la couture. Elle a aussi une vingtaine de jeunes filles qui viennent apprendre à coudre. Il y a la Légion de Marie, puis les loisirs, avec chaque année, une colonie de vacances qui regroupe environ huit cents enfants ! Et tout cela en swahili s'il vous plaît, car, même si certaines personnes parlent le français, l'usage du swahili est beaucoup plus fréquent.

Nous vivons de très belles choses. À Noël, chaque bébé et chaque jeune enfant a été béni, et le 1^{er} janvier, à la fin de la messe, chaque paroissien a reçu une bénédiction à genoux devant le prêtre.

Sœur Marie-Robert est en France depuis le 9 février pour fêter ses cinquante ans de profession et revoir son frère, malheureusement atteint d'un cancer.

Le Mot du président



Chers amis,

Comme nous vous le disions dans notre dernière lettre, nos appels à votre générosité se présentent désormais sous deux formes : appels directs destinés à la communauté de votre choix ou l'appel de l'AKMS destiné à une répartition de vos dons selon l'expression de besoins souvent plus modestes ou répondant à une urgence. Soyez remerciés de la générosité avec laquelle vous avez ainsi réparti vos dons au cours de ces derniers mois.

À un moment de l'Histoire du monde où sévit une crise économique d'une ampleur insoupçonnable, vos dons, quelle que soit la formule retenue, revêtiront pour nos communautés une signification toute particulière. Nous vivons un temps où l'inquiétude est grande, et forte la crainte du repli sur soi. Que vos dons soient, par leur nombre sinon par leur ampleur, avant tout messages de fidélité et de la constance de votre soutien.

Au Sénégal où je suis de retour et vous écris ce message, je peux témoigner une fois encore de la vitalité des communautés. Dès les premiers jours de l'année 2009, Keur Moussa résonnait, dans le nouveau sanctuaire à ciel ouvert du Bois des Manguiers, des chants et prières accompagnant la célébration de deux ordinations presbytérales et deux ordinations sacerdotales. À Keur Guilaye, il y a quelques jours à peine, j'ai pu, avec mon épouse, participer au Jubilé d'or de Profession monastique de ma sœur Mère Françoise de Brantes, célébré le 10 février en la fête de Sainte-Scholastique. La Bénédiction Abbatiale étant encore toute proche, la communauté n'avait envoyé ni faire-part ni invitation, mais tous les moines de Keur Moussa étaient présents et bon nombre d'amis du Sénégal remplissaient l'église. Tous participèrent dans la joie au repas qui suivit la messe, présidée par le Nonce Apostolique venu de Dakar, et porteur de la Bénédiction du Saint-Père. Le Père Abbé Ange-Marie prési-

daît pour sa part les rites de la profession jubilaire et du renouvellement des vœux temporaires de sœur Laetitia Badji, symboles vivants de la continuité et de l'avenir, et de l'insertion des communautés en terre sénégalaise.

Pour le maintien et l'épanouissement de cette présence et plus spécialement à l'approche du Carême, soyez nombreux à être généreux.

Avant de clore ce message, je veux rendre hommage à Gérard Champetier de Ribes qui nous a quittés en fin d'année dernière pour retrouver son frère Abba Philippe auprès du Seigneur. Tous se souviendront avec gratitude de son engagement, actif et discret à la fois, en faveur des communautés sénégalaises à travers l'AKMS qu'il a fondée avec son frère et présidée avec grande sagesse pendant tant d'années.

Avec mes sentiments dévoués,
Guy de Brantes
Président

INTENTIONS DE MESSES

Nous rappelons à nos Amis qu'ils peuvent faire dire des messes par les moines de Keur Moussa ou de Séguéya. Les personnes intéressées doivent libeller leur chèque au nom du Monastère de leur choix en précisant pour quelles intentions. Exceptionnellement, la demande est à adresser à :

KEUR MOUSSA, 1 Place Dom Guéranger – 72300 Solesmes
et non à la Fondation des Monastères

Pour cette option spéciale, il ne peut être délivré de Reçu Fiscal

Adresses de nos communautés africaines

Abbaye de Keur Moussa

BP 721 – CP 18523 – DAKAR RP (Sénégal)
Tél. : 00 221 33 836 33 09 - Courriel : kmoussa@sentoo.sn
Site Internet : <http://www.abbaye-keur-moussa.org>

Prieuré Saint-Joseph de Séguéya

Mission Catholique – BP 2016 CONAKRY (Guinée)
Courriel : monastere.saintjoseph@laposte.net
Abbaye de Keur Guilaye
BP 4258 - CP 18522 – DAKAR RP (Sénégal)
Tél./fax : 00 221 33 836 33 16
Courriel : sfrdebrantes@orange.sn

Servantes des Pauvres Keur Moussa

BP 6 – POUT (Sénégal)
Tél./Fax : 00 221 33 836 77 32 & 00 221 33 873 00 31
Courriel : sdp@orange.sn

Servantes des Pauvres Dakar

BP 2459 – CP 18523 – DAKAR RP (Sénégal)
Tél./Fax : 00 221 822 12 08
Courriel : sdpdk@refer.sn

Servantes des Pauvres de Kalémie (RD Congo)

Adresse courrier :
Bénédictines de Kibwé – BP 333 – CYANGUGU (Rwanda)
Courriel : matheha@yahoo.fr

Adresses en France

Monastère de Keur Moussa

1, Place Dom Guéranger – F 72300 SOLESMES
Tél./ Répondeur : 02 43 95 78 95
Courriel : sol.kmoussa@wanadoo.fr

Abbaye de Keur Guilaye

Abbaye Sainte-Cécile – F 72300 SOLESMES
Tél. : 02 43 95 45 02 – Fax : 02 43 95 52 01

Servantes des Pauvres

49 bis, rue Parmentier – F 49000 ANGERS
Tél. : 02 41 66 38 30 – Fax : 02 41 47 42 90
Courriel : servantes-des-pauvres.osb@wanadoo.fr

**Nous rappelons à nos Amis que les CD de Keur Moussa
et de Keur Guilaye sont disponibles
chez les Libraires-Disquaires spécialisés, ou à défaut, chez :**

ART & MUSIQUE – 10, rue Belle Poignée – 49100 Angers
Tél. / Fax : 02 41 88 74 92 – Courriel : art.musique@aliceadsl.fr
(catalogue disponible)

CD KM 02 : Quand renaît me matin

CD KM 03 : Lumière Radieuse

CD KM 04 & 05 : Offices du Dimanche

CD KM 06 : Aux Sources Jaillissantes

CD KM 07 : Semaine Sainte et Pâques

CD KM 08 : À l'Aube du Jour

CD KM 16 : L'Heure vient

et

CD KG 01 : Voici l'Agneau de Dieu
(proposé par les Moniales de Keur Guilaye)

Pour mémoire, nous rappelons également notre DVD
« **Vingt et une cordes pour une louange** »
réalisé par Éric Gandit qui a passé près de trois semaines
à Keur Moussa pour essayer de comprendre
l'essentiel de ce que vivent les moines.

Disponible à La Procure – 60552 Chantilly CEDEX

Tél. : 03 44 67 38 29 – Fax : 03 44 67 38 50

Courriel : contact@laprocure.com

**Si vous voulez en savoir plus sur nos communautés,
Nous vous donnons rendez-vous sur les sites Internet**

<http://www.abbaye-keur-moussa.org/>

<http://www.servantesdespauvres-osb.org>